

# Vents du Midi, soufflez

Couvrez nos monts, sombres nuages !

Voilez ces rochers et ces bois ;

Soufflez au ciel, vents des orages,

Comme dans mon cœur autrefois !

Les vieux pas, les traces nouvelles,

Sur mon chemin, effacez-les !

Je crois aux amours éternelles ;

Passez, vents du midi ! soufflez !

Mais le morne brouillard des cimes

Cache la terre et non le ciel ;

Du ciel les lumineux abîmes

Font pâlir le monde réel.

Et moi, saisi d'an saint vertige,

Je suis mes oiseaux envolés ;

La fleur se brise sur sa tige ;

Passez, vents du midi ! soufflez !

Je vois l'épervier dans la nue

Loin de la terre s'oublier ;

J'entends l'avalanche imprévue

Se détacher de son glacier ;

Ce qui croule, ce qui s'élève,

Voilà nos destins révélés !

L'éternité n'est point un rêve ;

Passez, vents du midi ! soufflez !

Et quand, sous l'ombrage éphémère  
De quelque arbuste aux verts rameaux,  
Je croirais trouver sur la terre  
Les biens promis, l'oubli des maux ;  
Réveillez-vous, vents des tempêtes !  
Feuille à feuille dispersez-les !  
Que les cieux seuls couvrent nos têtes,  
Passez, vents du midi ! soufflez !

Henri Durand (1818–1842)